

## Le fils du roi de gloire

(Cantique.)

M. R. Gibault, président des E. E. D., nous est revenu, frais comme une rose de serre, et souriant comme un phœbé.

Chassé de l'olympie universitaire, à la suite d'une chute qui lui brisa la jambe à l'instar de Vulcain, il demeura longtemps sur la terre d'exil, longtemps... trop longtemps. Et il remonta de nouveau vers le séjour des dieux et c'est du haut de la chaire de vérité élevée de la salle des cours, qu'il nous fit le discours ci-inclus, que nous reproduisons "in extenso."

M. le vice-Président,  
Messieurs.

Me voici dans une extrême confusion. Est-ce que je pouvais m'attendre, après tous les témoignages d'estime et de bienveillance que j'ai reçus des étudiants depuis le commencement de ma maladie que je serais l'objet d'une nouvelle démonstration sympathique? Laissez-moi vous dire que vous me comblez et que c'est trop... Depuis combien de temps ai-je le grand désir de revenir à l'université, de reprendre notre chère vie d'étudiant, si féconde en surprises de toutes sortes? En vérité, il n'y a qu'à interroger mes amis qui sont venus à l'hôpital, les religieuses, les gardes-malades, et les quatre murs de ma chambrette sévère, témoins de mes lamentations?

Quand, au moment de mon accident, le bon conseil de 1914-15 a voté une résolution de sympathie, et que cette résolution de sympathie fut suivie quelques temps après d'un magnifique bouquet de roses, j'aurais voulu passionnément revenir à l'université pour vous remercier de vos charmantes attentions et vous dire combien dans mon malheur, je prisais hautement comme un baume, comme un réconfort ces témoignages d'affection. Quand, le soir du banquet du "Queen's", M. Massicotte vous exprimait en mon nom tout le regret que j'avais de ne pas prendre part à cette fête, on ne pouvait dire mieux. J'aurais voulu être un des convives pour présenter mon humble tribut d'hommages à l'ex-président et à son brillant conseil. Quand, quinze jours plus tard, par une de ces fortunes qui étonnent, qui surprennent encore plus leur héros que ceux qui en sont les témoins et quelquefois les agents, j'eus le grand honneur de devenir le président des étudiants, j'aurais voulu ce soir-là être à l'université pour remercier le grand nombre de mes amis, restés fidèles dans la lutte, et j'aurais voulu me réjouir avec eux, qui avaient bataillé pour moi et dont un prodigieux succès avait couronné leur beau travail. Ce soir-là j'aurais certainement en quelques bons mots pour féliciter M. Lafontaine de la loyale opposition qu'il m'avait faite; et je lui aurais demandé de m'assurer son concours dans la bonne administration de la chose universitaire. Enfin, j'aurais voulu être à l'université au début de cette année pour vous exprimer à tous, comme président, mes meilleurs souhaits de prospérité et de succès, et commencer alors à remplir dignement mes fonctions présidentielles.

Je ne l'ai pas pu, messieurs. Comme je laissais l'hôpital, une affreuse grippe m'a foudroyé de nouveau, tellement que ma voix a encore de la peine à articular mon discours. Heureusement, il semble aujourd'hui que l'ère de bonne santé est commencée. Je reprends incessamment mes cours, avec le plus grande fanfaronnerie et la plus audacieuse vantardise j'affirme que l'ère de progrès préconisée par mes amis dans leurs discours politiques il y a deux mois, est à son aurore. Je félicite et je remercie mon conseil qui sous l'habile direction de notre cher vice-président a déjà montré beaucoup de compétence et de dévouement et s'est assuré l'estime générale.

J'ai déjà parlé trop longtemps. Je remercie en terminant mes amis et confrères qui ont fait le pèlerinage de l'hôpital pour venir me rendre une petite visite. Je veux que ma mémoire en garde toujours le délicieux souvenir. Oui, merci!

(Note de la rédaction.)

Notre président fut bref mais ému. Une salve d'applaudissements digne de l'artillerie canadienne éclata au dernier merci de celui que nous saluons ici et que nous félicitons cordialement.

La Rédaction.

## Un énergumène nous écrit.

LETTRE ENTROUVERTE A L'AUTORITÉ SUPRÊME.

S'il faut croire les gazettes d'autrefois, et le récit des anciens, la nation universitaire a connu des moments de grandeur.

Il nous en reste la mémoire de certaines manifestations vibrantes, de démonstrations en masse, de franchises lippées, de bons tours et d'esprit gaulois.

La bohème a eu maints représentants chez nos prédécesseurs, on fréquentait les Muses sans en rougir, on tournait le madrigal et la chanson, on était frondeur alerte et fier, on s'aidaient, on fraternisaient. Le dicton "les plus belles années de la vie" pouvait être juste.

Aujourd'hui, c'est la vie terne, plate, l'isolement, l'égoïsme, la vieillesse du cœur. Aujourd'hui, les jeunes latins d'Amérique discutent apremment le mérite des "pitchers" de Baltimore, U. S. A.

Aujourd'hui, le jeune français d'Amérique accompagné de quatre-vingt-dix neuf de ses collègues, tourne casaque devant la silhouette d'un policeman solitaire comme le passereau de l'écriture. Aujourd'hui c'en est fait du prestige de l'étudiant.

Issu de n'importe laquelle des manufactures à bachot qui constellent la province, il a été instruit dans le respect effrené de tout ce qui est établi; il a mastiqué pendant huit ans le pain de la soumission; il en faut moins pour abolir chez un individu l'esprit d'initiative.

On arrive de Joliette, de St-Thérèse, de l'Assomption, même du Séminaire plein d'entrain et de curiosité; on croit que l'université est un Eden où tout en préparant sa profession l'on mènera une vie saine, joyeuse, libre et intelligente. Le désenchantement est vite venu, on s'est vite aperçu que tout n'était qu'indifférence, routine, somnolence. On s'est abandonné au courant pour en sortir après avec un soupir de soulagement et un pénible souvenir.

Quelle terrible responsabilité est la votre, ô bergers de l'autorité suprême, si tant est que Laval soit une œuvre nationale.

Votre devoir n'est-il que de distribuer des piastres aux professeurs que vous avez choisis?

Votre devoir est de vous intéresser aux étudiants. C'est justement ce que vous ne faites pas.

Vous avez résolu le problème... dans le prospectus, vous sentez qu'il manquait quelque chose dans l'avantageuse description qui s'y étale, vous avez poussé la cheville du poème: le chapitre sur la maison des étudiants.

"La Maison des étudiants" dont le but est de relier par les liens les plus étroits de fraternité et de camaraderie, les étudiants et les anciens étudiants universitaires; de susciter, de propager, grâce au concours dévoué de ces derniers et des amis en général de l'enseignement supérieur, toutes les œuvres destinées à améliorer la situation matérielle, intellectuelle et morale de la jeunesse; de créer autour d'elle cette atmosphère de généreuse bienveillance et de sympathie dont sont entourés dans d'autres pays les universités et leurs élèves, "et le reste... pages de mensonge.

Vous voyez une lacune, vous la cachez vulgairement à l'étranger, à celui qui ne sait pas par de fausses paroles, par des menteries effrontées.

Les étudiants canadiens-français à Montréal n'ont pas de foyer; ils ne sont pas entourés de cette atmosphère de généreuse bienveillance et de sympathie qui règne ailleurs.

Puisque fatalement nous manquons d'initiative, c'est à vous, les bergers, d'en avoir pour nous.

Si vous retardez encore, vous continuerez d'être des pourvoyeurs de lupanars et de beuglants, des propagateurs de maladie, des destructeurs d'énergie.

Nap. LeChasseur

## FIT-RITE TAILORING LIMITED

485 RUE STE-CATHERINE EST

AVIS AUX ETUDIANTS:

Nous venons de recevoir nos complet de printemps 10% d'escompte aux étudiants.

## DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines. -:- -:-

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le jeudi soir.

## AU GRAND LUXE

CRÈME GLACÉE CHOCOLAT

BOVRIL

BONBONS

CIGARES

CIGARETTES

Encouragez nos maisons canadiennes c'est le temps!

COIN

## STE-CATHERINE & ST-DENIS

ÉDIFICE DANDURAND

## LA CIE J. & C. BRUNET

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

213, ST-LAURENT. Tel. Est 1835

S'il reste à Montréal quelques Brumels et des gens vraiment chics c'est sans doute parce qu'ils s'habillent au

## ROYAL STORE

266 EST, STE-CATHERINE

M. Alex. Lussier, Gérant.

Ca n'est pas en faisant des règlements d'école primaire, en instaurant un système de pionage dans une université, et en laissant les cinquantièmes violons aux professeurs qui s'intéressent à nous et qui aiment le progrès que vous ferez de Laval, une vraie université.

Ce n'est pas en nous ensevelissant sous l'éteignoir que vous formerez une élite chez nous.

Ah! quels mauvais bergers vous faites!

Je viens me hisser sur le pinacle hospitalier de "l'Escholier", et jeter ma plainte vers le nuage opaque où, multiformes, insaisissables, vous vous abritez.

Je viens le dire en face de tous et le répéter sans crainte, afin que nul n'en ignore vous êtes des pourvoyeurs de lupanars, des semeurs d'alcool et de maladie.

Que pour une fois, il soit permis à des étudiants de vous dire ce qu'ils pensent.

Que, pour une fois, malgré la torpeur générale, il y ait des hommes pour venir fouetter vos faces de bonzes.

Que, pour une fois, on vous dise publiquement des choses que l'on n'oserait dévoiler comme un mal qui est en nous, et que l'on essaie d'étouffer aux yeux de ceux qui pourrait se servir de cette faiblesse pour nous écraser.

Vous régentez l'Université Laval, vous formez le Trust de l'enseignement supérieur français, vous y laissez des lacunes qui sont depuis longtemps comblées à l'université nègre de Virginie.

## ETUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

## LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montreal

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Oulmet, Prés.; Hon. Robert Mackay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Hingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Épargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'épargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPÉRANCE, gérant.

Tél. Bell Est: 1584

Chas C. deLorimier

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires



"L'Escholier" est publié par la Compagnie "L'Escholier" (limitée). Imprimé à l'Imprimerie Paradis-Vincent, & Cie, 320 rue Beaudry, Montréal.

Nous savons que, confortablement assis dans vos séjours respectifs, vous sourirez en lisant ces lignes, nous savons que vous planez au-dessus de tout et que même un commencement d'exode français (combien significatif) vers le McGill, ne saurait altérer vos onctueux sourires.

Vous ne bougerez pas! Pourquoi? Angoissant mystère!

Et, alors, non n'avons plus qu'un espoir qui, comme disait Verlaine, "luit comme un brin de paille".

Nous espérons qu'un grand jour, l'État clairvoyant fera comme la Justice qui dépouille les tuteurs incapables s'emparera de Laval. Ce geste sera la joie de nos arrières-petits-fils s'ils sont encore français.

\* \* \*

**Note de la Rédaction:**—Nous demandons humblement à l'énergumène dont l'esprit venimeux accoucha d'un tel poulet, de ne plus désormais nous adresser ses produits malsains, parce qu'ils sont baveux, et rongent le pays et la jeunesse. Nous protestons de toutes nos forces contre un tel langage, et si, ironie inexplicable, nous reproduisons son fiel, c'est qu'il nous a supplié à deux genoux en se proclamant un étudiant aux idées intègres et amoureux transi de la liberté de presse.

Nous ne voulons pas nous démentir quant à la libre ouverture de nos colonnes, mais quant au reste...

La Rédaction.